



L'imaginaire du complot

Jérôme Jamin
Université de Liège
jerome.jamin@ulg.ac.be

Introduction Lorsque l'on étudie la littérature consacrée au populisme et à l'extrême droite et que l'on cherche à formuler une définition, on découvre de nombreux qualificatifs qui prendront une dimension centrale quand d'autres resteront secondaires selon qu'il s'agira de caractériser un courant populiste ou un parti d'extrême droite dans tel ou tel contexte régional ou national. Ces qualificatifs sont nombreux. Le nationalisme et l'autoritarisme, la xénophobie, le racisme et l'antisémitisme, l'opposition aux élites et la stigmatisation des étrangers, les discours anti-immigrés, mais aussi l'idéologie 'loi et ordre' (*Law and order*), l'antiparlementarisme et l'anticommunisme, entre autres, sont autant de caractéristiques susceptibles de nous aider à formuler un contenu pour définir le populisme et l'extrême droite.

Le texte qui suit, inspiré de la publication *L'imaginaire du complot. Discours d'extrême droite en France et aux Etats-Unis* (IMISCOE / Amsterdam University Press 2009), vise à montrer que l'ensemble des qualificatifs évoqués plus haut entretiennent tous à des degrés divers un rapport fondamental avec un 'imaginaire du complot', c'est-à-dire avec un monde de significations structuré et cohérent qui privilégie la théorie du complot pour expliquer la politique et l'histoire.

1. Le grand complot Un constat unique traverse les différentes manifestations du populisme et de l'extrême droite, celui-ci indique que derrière les détenteurs apparents du pouvoir, il existe toujours un pouvoir caché qui est le vrai pouvoir, et dont les maîtres tirent les ficelles à l'insu des peuples et des nations. Ce constat renvoie à la 'théorie du complot' qui fonctionne ici comme une véritable catégorie de l'explication politique et qui s'appuie plus globalement sur un imaginaire du complot fait de normes, d'images, de symboles, de valeurs et de croyances. Parmi les caractéristiques de ce type d'imaginaire, il faut noter une réduction radicale de l'action politique à trois types d'acteurs fondamentaux : une minorité puissante qui agit dans le secret, une majorité d'individus naïfs qui ignorent le complot à l'œuvre, et enfin quelques individus qui sont conscients de la manipulation et qui vont essayer de dénoncer la menace. Dans le contexte qui nous intéresse, le premier type d'acteurs renvoie aux ennemis du peuple ou de la nation (les élites, les francs-maçons, les progressistes, etc.), le deuxième type fait référence à la population, le troisième type d'acteurs renvoie à ceux qui ont le courage de dénoncer la manœuvre (les partis populistes et/ou d'extrême droite).

L'analyse du populisme et de l'extrême droite sous cet angle révèle à la fois une cohérence qui résiste à la comparaison géographique mais aussi une continuité sur le plan historique. En effet, si les complots sont nombreux, une partie d'entre eux sont plus connus que les autres : le complot des Illuminés de Bavière et/ou des francs-maçons, le complot juif, judéo-maçonnique et judeo-bolchévique, le complot mondialiste (*New World Order*) et enfin le complot américano-sioniste.

2. Populisme et extrême droite La littérature sur le populisme n'évoque pas une idéologie politique en bonne et due forme avec ses théoriciens, ses héros, ses normes, ses valeurs et son histoire mais plutôt un discours spécifique sur le moteur de la politique et de l'histoire. Un discours qui oppose de façon radicale les élites 'hétérogènes, minoritaires et malhonnêtes' au 'peuple homogène, majoritaire et honnête', un peuple qui est guidé par un leader charismatique qui 'efface', grâce à son charisme, les contradictions et les divergences qui traversent la société. La rhétorique populiste affirme rechercher la démocratie idéale où la volonté populaire 'se confondrait' quotidiennement avec la réalisation de cette volonté. Vu de cette manière, le populisme cherche à se débarrasser des intermédiaires, des acteurs, des négociations et des médiations qui font le politique. Le populisme cherche à évincer le temps de la politique, et d'une certaine manière, 'le' politique, au profit d'une société vertueuse où la volonté populaire se réaliserait concrètement au rythme de son élaboration. Ce discours fonctionne sur un registre mythique.

A contrario, la littérature sur l'extrême droite décrit une véritable idéologie politique à l'image du socialisme, du libéralisme ou du communisme. L'idéologie d'extrême droite repose sur le constat indiscutable de l'existence d'inégalités, et partant de hiérarchies, dans la nature. L'idée nationale vient à l'appui de ce constat comme forme politique idéale pour structurer un peuple donné sur un territoire donné, cette idée rompt avec les formes traditionnelles du nationalisme lorsqu'elle postule la nécessité de l'homogénéité ethnique, 'raciale', culturelle et linguistique du peuple comme condition de sa survie et de sa pérennité. Ce postulat implique l'identification d'ennemis intérieurs et extérieurs à la nation qu'il faut chasser pour préserver le corps social en bonne santé – un corps considéré comme une métaphore du corps humain et biologique. Dans l'idéologie d'extrême droite, l'ennemi intérieur renvoie pêle-mêle aux gauchistes, aux juifs, aux homosexuels, aux féministes, aux francs-maçons, aux communistes, aux élites et aux syndicalistes. L'ennemi extérieur renvoie aux bureaucrates apatrides et cosmopolites, aux étrangers, aux réfugiés et aux immigrés. Ces deux listes ne sont pas exhaustives.

L'idée de la manipulation et de la trahison du peuple ou de la nation traverse le populisme et l'extrême droite, et elle explique pourquoi ces phénomènes peuvent prêter à confusion les uns par rapport aux autres. L'opposition binaire du populisme entre le peuple et les élites en témoigne largement. L'identification d'ennemis intérieurs et extérieurs dans l'idéologie d'extrême droite s'articule autour de l'idée de déloyauté, de tromperie et de violation des frontières.

De la rhétorique populiste à l'idéologie d'extrême droite, le discours se radicalise et se racialisé. L'ennemi n'est jamais clairement identifié et localisé, il cherche à dissimuler ses intentions. Il est d'abord jugé pour ce qu'il fait (dans la rhétorique populiste), il est ensuite jugé pour ce qu'il est et non plus uniquement pour ce qu'il fait (dans l'idéologie d'extrême droite), il est à l'intérieur et à l'extérieur du corps social et il représente une menace diffuse et sournoise, notamment en raison de son appartenance ethnique et raciale.

3. Sur le terrain... Les discours de Pat Buchanan aux Etats-Unis et de Jean-Marie Le Pen en France illustrent très concrètement la nature du complot à l'œuvre à l'extrême droite. Chef de file des paléoconservateurs et candidat à l'élection présidentielle américaine en 1992 (lors des primaires au Parti républicain), en 1996 (lors des primaires au Parti républicain) et en 2000 pour le compte du *Reform party*, Pat Buchanan incarne un mélange de populisme conservateur, de xénophobie, de chauvinisme et d'hostilité à la mondialisation sous toutes ses formes. Candidat du Front national à l'élection présidentielle française, notamment en 1995, en 2002 et en 2007, Jean-Marie Le Pen a représenté jusque début 2008 le parti politique d'extrême droite le plus puissant au sein de l'Union européenne.

'L'émergence d'une société mondiale, multiculturelle et cosmopolite fait partie d'un plan prémédité et préparé de longue date', Buchanan et Le Pen s'accordent totalement sur ce point. La mondialisation est le résultat calculé d'un vaste plan tenu secret et l'élément qui rapproche le plus les deux tribuns est cette idée centrale selon laquelle le capitalisme et le communisme ne sont pas deux doctrines ou deux systèmes en compétition mais les deux visages d'un même complot à l'échelle mondiale. Deux visages complémentaires qui réduisent le monde à la production économique, à la consommation de masse et en définitive à un univers matérialiste sans Dieu, sans âme, sans ancêtres et sans tradition. Contre le complot et le funeste destin de l'humanité, Buchanan et Le Pen glorifient ensemble et sur le même registre la patrie, le sang et le sol, les croyances et les valeurs propres aux Etats-Unis et à la France.

Quelles sont les forces qui animent le 'Nouvel ordre mondial' dénoncé ? Ce sont principalement les grandes institutions internationales comme l'OMC, l'ONU ou encore l'OTAN, et surtout les 'bureaucrates apatrides, déracinés et cosmopolites' qui assurent leur fonctionnement. Ils sont, avec les actionnaires des multinationales, les auxiliaires de la 'haute finance vagabonde et apatride'.

Le 'cheval de Troie' du mondialisme n'est cependant pas le même chez Buchanan et chez Le Pen. Pour le premier, c'est surtout l'OMC et l'ONU et demain un 'tribunal pénal international permanent' qui sont les outils d'intégration 'forcée' des Etats-Unis dans le 'Nouvel ordre mondial'. Pour le second, c'est certes aussi l'OMC, mais surtout également et principalement la construction européenne -l'euro-mondialisme- qui intègre de force la France dans le 'Nouvel ordre mondial' sous domination américaine.

Le catéchisme de la révolution et la nouvelle religion Buchanan et Le Pen s'accordent aussi sur l'idée qu'une nouvelle idéologie est imposée aux peuples. Le 'catéchisme de la révolution' chez Buchanan et la 'nouvelle religion' chez Le Pen sont inspirés par le socialisme, le communisme et le marxisme, des notions interchangeables qui ont la même signification chez les deux auteurs. Ils visent l'instauration d'un univers matérialiste sans Dieu, où tous les individus seraient 'artificiellement' poussés vers l'égalité de fait ('égalitarisme forcené') et réduits à une multitude de consommateurs aliénés aux ordres des nouveaux maîtres du monde. Le 'catéchisme de la révolution' et la 'nouvelle religion' visent le mélange des cultures au profit d'une sous-culture mondiale sans âme, sans tradition, sans ancêtre et sans racine. Et pour Buchanan et Le Pen, non seulement les 'cultures ne se mélangent pas', ('elles s'entrechoquent'), mais de surcroît ce qui fait une nation ce n'est pas son économie ou sa cohésion sociale mais la culture. Et lorsque 'la culture meurt', expliquent-ils, 'la nation et le peuple meurent !'. Ensemble, Buchanan et Le Pen dénoncent la 'révolution culturelle' et la 'pensée unique' qui ont provoqué un effondrement des valeurs et des tradi-

tions.

Le lien entre le sang et le sol est fondamental tant pour Buchanan que pour Le Pen. Leur opposition au métissage et à la société multiculturelle témoigne d'une vision particulière de la nation où la survie du peuple est liée à son homogénéité ethnique, 'raciale', culturelle et linguistique. L'homogénéité est la condition de survie pour le peuple et l'élément qui rapproche le plus nos deux auteurs est incontestablement l'obsession de la dénatalité qui 'tue' la 'race blanche' aux Etats-Unis et en France, une dénatalité qui les pousse à prendre des positions radicales vis-à-vis des causes qu'ils identifient dans ce domaine : homosexualité, féminisme, avortement, contraception, euthanasie, etc. La dénatalité n'est pas le fruit du hasard, elle est organisée pour favoriser l'émergence de la société multiculturelle mondiale. Cette idée est fondamentale dans l'idéologie d'extrême droite.

L'idée que les peuples américains et français puissent être métissés par l'apport de nouveaux migrants, d'autres cultures et d'autres traditions est également totalement exclue et inacceptable. Le métissage renvoie à la mort de la nation et montre à quel point le lien entre le sang et le sol, les vivants et les morts, le peuple et sa terre, les ancêtres et leur histoire est déterminant. Buchanan évoque le sang qui aura coulé inutilement à Lexington si l'Amérique disparaît totalement dans le 'mondialisme' multiculturel, Le Pen évoque les soldats morts pour la France inutilement si elle brade sa souveraineté à 'l'euro-mondialisme'.

Et l'Islam... Il renvoie à l'immigration de masse en provenance du Maghreb chez Le Pen, il apparaît avec le 11 septembre chez Buchanan et est analysé dans le cadre de 'l'islamisation progressive de l'Occident' et du développement de cette religion dans le monde. Dans les deux cas, la population musulmane fait l'objet chez eux d'un sentiment en apparence contradictoire mais en réalité logique. Buchanan et Le Pen sont fascinés par la force ethnique, religieuse et identitaire que l'Islam a sur ses adeptes, au-delà des pays et des continents. Et à ce titre, ils regrettent que les Etats-Unis et la France n'aient plus cette capacité à motiver la population sur base d'une certaine idée nationale. En revanche, et ceci est la conséquence de cela, tous les deux considèrent que pour les raisons qui précèdent, les membres de la communauté arabo-musulmane ne peuvent en aucun cas s'intégrer et intégrer les valeurs, les traditions et les héros des Etats-Unis ou de la France. Ce mélange de fascination et de rejet rejoint parfaitement l'ethno-nationalisme de Buchanan et de Le Pen qui exige le droit à la différence, valorise la différence et refuse le mélange entre les races et les cultures au nom de ce droit en question.

4. Implication L'analyse des discours sous l'angle du complot mène au rapport que le populisme et l'extrême droite peuvent avoir avec la démocratie, notamment et précisément au niveau du discours que des élus, des mouvements ou des formations politiques populistes ou d'extrême droite peuvent tenir sur cette dernière.

En effet, on constate que le discours populiste n'affiche pas littéralement et ouvertement une hostilité à la démocratie, il considère que celle-ci est une farce et que la souveraineté du peuple a été confisquée par les élites. La demande de plus de démocratie et la volonté d'évincer l'ensemble des 'parasites' qui forment un obstacle entre la volonté du peuple et sa réalisation effective témoignent d'un discours qui se présente comme étant en faveur d'une véritable démocratie. Le discours d'extrême droite n'affiche pas non plus ouvertement une hostilité à la démocratie. Il affirme que celle-ci ne peut être livrée aux individus, aux masses et au 'rela-

tivisme absolu'. La démocratie dans le discours de l'extrême droite doit impérativement être inspirée par un ordre hiérarchique, naturel et ancestral, éventuellement animé par Dieu et les ancêtres. Cette nécessité affiche un discours qui se prétend lui aussi en faveur d'une 'véritable' démocratie. C'est en son nom, et contre des ennemis intérieurs et extérieurs, que l'extrême droite veut protéger le bonheur, la liberté et la vie d'un peuple racialement homogène.

Le 'hold up' de la démocratie par les élites cosmopolites et le dérèglement de l'ordre naturel par les ennemis et les parasites en tous genres permettent au populisme et à l'extrême droite de lutter contre le 'système' au nom de la démocratie. La corruption, l'immoralité et la décrépitude imposées par les bureaucrates, les financiers et les ennemis de la nation offrent à l'extrême droite l'opportunité d'articuler son discours à partir d'un registre démocratique.

Le complot permet à Buchanan et à Le Pen de se maintenir au sein du large consensus qui règne en Occident sur l'idéal démocratique. Le complot des élites permet de rejeter les institutions, la magistrature, les partis traditionnels et les syndicats au nom de la souveraineté populaire. Le complot contre la 'race' blanche et contre l'Occident chrétien permet de justifier la lutte contre l'immigration et la persécution des immigrés. Au nom de la lutte contre la dénatalité, il justifie le combat contre l'homosexualité, le féminisme, la pornographie, l'avortement et l'euthanasie.

Dans la rhétorique populiste et l'idéologie d'extrême droite, la menace du complot rend acceptable, légitime et juste ce qui serait jugé inacceptable dans un autre contexte d'analyse et d'interprétation.

Licencié en Philosophie et Docteur en Science politique, Jérôme Jamin est chercheur au Centre d'Études de l'Ethnicité et des Migrations (CEDEM) de l'Université de Liège. Il est l'auteur de 'Faut-il interdire les partis d'extrême droite ? Démocratie, droit et extrême droite' (Éditions Luc Pire et les Territoires de la mémoire, 2005) et de 'L'histoire que nous faisons. Contre les théories de la manipulation' (avec Marc Jacquemain, Labor et Éditions Espace de libertés, 2007). Le Policy Brief est inspiré de la publication 'L'imaginaire du complot. Discours d'extrême droite en France et aux États-Unis' (2009, IMISCOE-AUP Series, Amsterdam : Amsterdam University Press).

IMISCOE (International Migration, Integration and Social Cohesion in Europe) is a Network of Excellence funded in the Sixth Framework Programme for Research of the European Commission (a grant of €4.5 million for the period 1 April 2004 – 1 April 2010). With over 500 researchers from 23 European institutes, IMISCOE has developed a research programme, a system of training and a worldwide infrastructure for communication. www.imiscoe.org.

IMISCOE Policy Briefs endeavour to translate the Network's research into messages that are both meaningful and useful for policymakers and other stakeholders. Publications in this series do not necessarily reflect the Network's official policies or views. Although all IMISCOE Policy Briefs undergo a rigorous internal review, their contents reflect the opinions of the individual(s) who have authored the document :

<http://www.imiscoe.org/publications/policybriefs/index.html>